

leur avait permis d'y pénétrer. Son récit achevé, il demandait au Souverain-Pontife un petit souvenir pour cette paroisse qui avait été la première à supporter les assauts des persécuteurs. Le pape, touché de cette demande, dit à ce curé de revenir le soir même, ajoutant qu'il donnait des ordres pour qu'il fut reçu sans les formalités d'usage. Le soir, bien entendu, le curé se présente, est admis de suite en présence du Souverain-Pontife qui lui montre disposés sur une table, un calice, un ciboire, un ornement et une très belle aube. Le bon curé se confondait en remerciements et allait se demander comment il pourrait faire pour emporter ces richesses ; mais le pape devinait son embarras et y coupa court en lui disant que ce soir même tous ces objets seraient portés à son domicile. Et, en effet, le curé les recevait le soir même d'un employé du Vatican. Mais, et comme dit Dante, c'est la note *dolente*, la douane française lui demanda 150 francs pour laisser passer l'aumône d'un pape à une pauvre église de Bretagne.

— La cérémonie jubilaire consistera dans une messe pontificale que le Souverain-Pontife célébrera à Saint-Pierre avec la pompe accoutumée. Nombre d'évêques se sont déjà rendus ou se rendent actuellement à Rome pour assister à ces fêtes, des pèlerinages sont annoncés pour représenter leur pays dans cette joie de toute l'Eglise. Sans parler du pèlerinage français et espagnol, il y en aura un de la République Argentine. Mais pour mieux favoriser la dévotion des fidèles, le pape a décidé qu'en-dehors des tribunes officielles, (celles des ambassadeurs, de l'aristocratie romaine et des chevaliers de Malte), il n'y en aurait pas d'autres, pour permettre à un plus grand nombre de fidèles de voir cette magnifique fonction dont rien sur la terre n'égale la splendeur. Dans une circonstance analogue, Léon XIII célébra une messe basse à Saint-Pierre, son grand âge ne lui permettant pas de supporter la fatigue d'une messe ponti-